

Messmer, Pierre et Larcen, Alain. *Les Écrits militaires de Charles de Gaulle : Essai d'analyse thématique*. Paris, PUF, 1985. 592 p.

Pierre-Gerlier Forest

Volume 18, Number 2, 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702186ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702186ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Forest, P.-G. (1987). Review of [Messmer, Pierre et Larcen, Alain. *Les Écrits militaires de Charles de Gaulle : Essai d'analyse thématique*. Paris, PUF, 1985. 592 p.] *Études internationales*, 18(2), 456–458. <https://doi.org/10.7202/702186ar>

MESSMER, Pierre et LARCAN, Alain. *Les Écrits militaires de Charles de Gaulle: Essai d'analyse thématique*. Paris, PUF, 1985. 592 p.

Le sujet de ce livre s'impose à l'évidence, idéal: dégager dans l'oeuvre du général de Gaulle les éléments d'histoire militaire, de tactique et de stratégie, y découvrir sa philosophie de l'action; en faire ensuite une systématique, à l'usage des deux grands publics qu'une telle sythèse intéresse. On songe en premier lieu à ceux qui se mêlent d'« études gaulliennes », une catégorie dont le titre pompeux ne peut faire oublier qu'il s'agit d'un assemblage disparate de biographies et de polémiques, de travaux historiques et de témoignages justificateurs. On pense en second lieu au champ plus ordonné des études stratégiques, où demeure quelque attachement pour la fréquentation des théoriciens et des grands capitaines. Même le statut des auteurs fait espérer en l'entreprise: l'alliance d'un ancien ministre des Armées (P. Messmer) et d'un universitaire (A. Larcane) est une promesse d'orthodoxie et de sérieux.

Pourtant, d'entrée de jeu, il faut dire que la déception du lecteur est proportionnelle à l'ambition du projet. Qui a déjà eu la curiosité du gaullisme n'apprend rien qu'il ne sache. Qui cherche à se pénétrer d'une doctrine originale sur l'ordre militaire se décourage en retrouvant, chapitre après chapitre, les mêmes lieux communs. Nous sommes loin de la ligne droite, de la langue précise, de l'idée juste qui définissent le style et la pensée de Charles de Gaulle. On doit prendre au mot MM. Messmer et Larcane et voir dans ces 592 pages touffues une simple invitation à lire et à étudier l'oeuvre du Général, « ... digne de figurer à côté des grandes oeuvres classiques, c'est-à-dire universelles et valables en tout temps » (p. 11).

La méthode des auteurs n'est pas sans rapport avec l'effet produit par leur travail. Le sous-titre de l'ouvrage propose une « analyse thématique » des écrits du général de Gaulle. Compte tenu des dimensions de ce *corpus* – vingt-trois volumes parus –, on s'effraie d'abord d'une telle témérité. On s'étonne en

suite de ne trouver aucune précision méthodologique dans l'introduction. On découvre enfin que les « thèmes » dont il est question sont les figures aux contours flous de l'ancienne rhétorique: rien à voir avec les définitions exigeantes de la sémiologie ou de la sémiotique contemporaines. Comme dans les premières analyses de contenu, le jugement des auteurs rassemble des idées et des propositions dans des catégories convenues, sans égard à la valeur et au rôle des éléments qu'ils ont choisis; un chapitre traite ainsi de la guerre de 14-18, un autre de l'organisation générale de l'armée, un autre encore de la philosophie du commandement, etc. Comme dans les premières analyses de contenu, l'intuition et les connaissances des auteurs leur permettent de constituer les plus grandes classes avec une certaine pertinence, mais les répétitions, les chevauchements, les incongruités embrouillent les paliers subséquents. Le problème n'est pas qu'une même citation serve à illustrer des traits thématiques différents, mais qu'on ne puisse jamais se convaincre de l'utilité du procédé.

Dans la première partie du livre, les auteurs choisissent d'explorer les correspondances entre la pensée et l'action du général de Gaulle, depuis la période où se forme sa vocation militaire jusqu'à la réalisation de l'armement nucléaire français. L'ordre de l'argumentation, dans chacun des cinq chapitres, n'est pas strictement chronologique. Il s'agit de mettre en relation le jugement gaullien et les grandes questions sur lesquelles il s'est exercé: l'esprit public, les deux conflits mondiaux, la crise algérienne, la force de dissuasion. La perspective est très idéaliste, au sens philosophique du terme, et l'effet en retour des événements sur les conceptions du Général est évoqué avec réticence: deux pages seulement (34-36) sur les affectations et les commandements entre les deux guerres – épisodes cruciaux de la biographie –, huit pages en revanche (86-93) sur les origines morales et intellectuelles de l'esprit de résistance. Deux résultats méritent surtout d'être soulignés. Le premier apparaît à l'état d'esquisse, mais la piste ouverte est prometteuse: c'est une sorte de cartographie des influences

qui ont modelé la pensée de Ch. de Gaulle, à partir des « traces » culturelles et littéraires que sont les auteurs cités et les notations (pp. 21, 25-28). Le second est mieux établi et, sans doute, plus important : c'est l'intérêt primordial pour les conséquences morales de l'action militaire, qui se manifeste chez le Général dans les analyses les plus sobres et les plus techniques (pp. 49-50). Il suffit de lire le court chapitre sur la guerre d'Algérie pour se persuader que le fait national, auquel on ramène trop souvent la doctrine gaulliste tout entière, est subsumé sous un projet moral.

La seconde partie du livre, consacrée à la pensée et à l'oeuvre historiques de Ch. de Gaulle, nous confirme dans ce sentiment. L'exaltation du patriotisme, la réflexion incessante sur la réalité des peuples et des États tirent leur sens d'une forte conviction : l'intérêt national peut et doit se confondre avec un grand idéal humain, « ... qui serait beau et, en même temps, profitable » (p. 200). Le chapitre introductif, portant sur les dominantes de la pensée historique du Général, est particulièrement éclairant. Parmi les historiens militaires, Ch. de Gaulle est un de ceux qui ont le mieux exprimé l'ambivalence de la guerre : d'un côté, la fureur aveugle des armes « ... qui détruisent l'ordre, saccagent l'espérance, mettent les prophètes à mort » ; de l'autre, une source de connaissances et d'inspiration qui a « ... porté les idées, traîné les réformes et frayé la voie aux religions » (p. 178). Cette approche quasi hégélienne – dialectique de la matière triomphante et du progrès moral – ne trouve plus guère d'expression aujourd'hui en dehors des cercles militaristes ; il est bon qu'elle soit de nouveau proposée à la discussion. En contrepartie, les chapitres sur le soldat à travers les âges et les enseignements de la guerre de 1870 ne sont qu'une longue paraphrase de *La France et son armée* ; le lecteur averti ira plutôt au texte original.

Les trois chapitres suivants approfondissent l'analyse gaullienne du fait militaire, dans ses aspects techniques. Les auteurs montrent comment la solidarité des armes se trouve au principe et à la clef de la réflexion du Général sur la forme des armées et la conduite de la guerre. Chacun sait que Ch. de Gaulle est

« fantassin qui deviendra officier de chars » (p. 288) et qu'il s'est distingué, comme théoricien militaire, par une vive campagne en faveur de l'arme blindée. Mais cette promotion, menant à l'apologie des élites militaires (pp. 342-346), se situe dans un cadre plus large, soucieux de la spécificité et de la puissance de chaque corps de l'armée. Préoccupé au plus haut degré par le développement des techniques militaires et, par suite, par la reconnaissance et l'encouragement de la compétence professionnelle du soldat, Ch. de Gaulle est indiscutablement « moderne », sinon moderniste ; il semble d'ailleurs qu'il soit resté aveugle, comme tant d'autres penseurs de ce courant, aux conséquences de la dépendance technique pour le budget des États et l'image des militaires dans l'opinion publique. On profitera donc davantage de sa critique des *a priori* en matière de tactique et de stratégie, de l'intérêt conséquent porté à la notion de décision (« l'action ne vaut qu'en vertu de contingences qui ne se retrouvent jamais », p. 368). Dans ce dernier cas, il marque avec emphase la distinction entre le chef des Armées, responsable des opérations, et le chef des peuples, qui doit inspirer et diriger la stratégie (p. 380). Cette conception préfigure celle des théoriciens de l'organisation, qui conservent au politique son rôle supérieur d'orientation alors que les autres fonctions se spécialisent.

Dans la quatrième partie de l'ouvrage, MM. Messmer et Larcan font le portrait du sociologue et du moraliste. On ne se surprendra pas d'apprendre que Ch. de Gaulle a réfléchi sur les valeurs de la société militaire. Faut-il en faire un « sociologue » pour autant ? La ténacité, la solidarité, l'ordre, la discipline, le désintéressement, l'élitisme ou la noblesse (pp. 393-420) ne sont pas des concepts sociologiques, mais les éléments d'un panégyrique. On conçoit que certaines vertus, certaines habitudes, certaines traditions puissent fonder une règle de vie exemplaire (« ... marcher sans recul, sans calcul, sans formule », p. 411), mais il n'est pas dit qu'une analyse visant à les célébrer, manifeste finalement quelque distance critique, tant s'en faut. Une fois encore, on trouvera plus intéressant les

conjectures gaulliennes à propos des forces morales et de leur effet dans l'histoire militaire, « cette extraordinaire concordance entre l'énergie du peuple et celle des soldats » (p. 423). Ainsi ce qui pousse le gaullisme vers le césarisme (« Aux armées comme aux peuples pourvus de chefs excellents, tout le reste sera donné par surcroît », p. 432) est toujours infléchi par une préoccupation sociale et humaine, celle de la légitimité et du salut public. C'est dans cet esprit qu'il faut situer les mécanismes de contrôle du feu nucléaire, prévus par le décret du 14 janvier 1964, un exemple qui permet d'apprécier à leur juste mesure les modalités des rapports entre pouvoir civil et pouvoir militaire (pp. 448-449).

La cinquième et dernière partie du livre s'attache à l'écrivain. Les cinq chapitres forment un ensemble utile, qui retient l'intérêt. À dire vrai, on ne peut s'empêcher de penser que là réside le projet véritable des deux auteurs, plus inquiets d'ajouter au mythe gaullien, en l'inscrivant dans l'histoire littéraire, que d'en dévoiler le sens ou d'en établir la pertinence (à telle enseigne qu'ils peuvent ingénument évoquer, p. 539, la « prescience » et le « prophétisme opérationnel » de Ch. de Gaulle). Le travail eût gagné en cohérence, s'il avait avoué dès le départ cette intention particulière; on aurait découvert avec plaisir en introduction le précieux chapitre consacré à la classification des écrits et des écrivains militaires (pp. 453-481), révélateur des références et du cadre qui préoccupent en fait P. Messmer et A. Larcen. Il est d'ailleurs significatif que la conclusion du livre prenne la forme d'un épilogue: il s'agit de dénouer un récit apologétique, non de rappeler les grandes lignes d'une analyse. On doit tout de même souligner la présence d'une impressionnante bibliographie (pp. 553-570).

Avec George Washington, auquel R. Aron aimait à le comparer, Ch. de Gaulle est un rare exemple d'une union heureuse entre les armes et l'engagement démocratique. Pour rendre compte de cet alliage singulier, et comme on distingue parfois l'homme d'État et l'homme politique, les auteurs reprennent en conclusion la différence établie par G. Bernanos entre le soldat et le militaire: « ... le

soldat, guerrier généreux, héritier des chevaliers d'antan, ... et le militaire – fonctionnaire galonné, attaché à la lettre du règlement, esclave de la consigne, et de ce fait voué à toutes les compromissions » (p. 547). Pour se persuader de la valeur de cette distinction, il faudrait l'avoir découverte au terme d'une observation très fine, abordant avec rigueur les aspects multiples qui décident de la configuration d'une opposition si problématique. Même si tel ou tel développement dans l'ouvrage peut préparer utilement à une étude de ce genre, le défaut de méthode et de construction affaiblit les résultats proposés. Le champ est ouvert néanmoins pour des entreprises plus modestes et plus sensibles aux progrès de l'historiographie politique et de l'analyse du discours: puisse le livre de MM. Messmer et Larcen provoquer la naissance de cette nouvelle génération de travaux!

Pierre-Gerlier FOREST

*Département d'administration de la santé
Faculté de médecine
Université de Montréal, Canada*

AFRIQUE

O'KEEFE, Phil, RASKIN, Paul et BERNOW, Steve (Ed.) *Energy and Development in Kenya: Opportunities and Constraints*. Uppsala – Stockholm, The Scandinavian Institute of African Studies – The Beijer Institute, Coll. « Energy, Environment and Development in Africa », no. 1, 1984, 202 p.; SIMOES, J.T.C. (Ed.) *SADCC: Energy and Development to the Year 2000*. Uppsala-Stockholm, The Scandinavian Institute of African Studies – The Beijer Institute, Coll. « Energy, Environment and Development in Africa », no. 2, 1984, 192 p.; O'KEEFE, Phil et MUNSLOW, Barry (Ed.) *Energy and Development in Southern Africa: SADCC Country Studies Part I*. Uppsala-Stockholm, The Scandinavian Institute of African Studies – The Beijer